

enlièrement de la tentative du prince CHARLES EDOUARD STUART, et de sa défaite en Avril 1746, et de la révolution de Gènes, arrivée dans le mois d'Octobre de la même année.

A la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, Mr. L. voulut revoir son pays natal ; mais ayant appris en route, la mort récente de sa mère, il alla pour la seconde fois à Rome, chez son oncle. Il était dans cette capitale du monde chrétien, l'année du grand Jubilé, sous le Pape BENOIT XIV, en 1750. Il repassa en France l'année suivante : il était à Pothier, lorsqu'on apprit le grand tremblement de terre qui détruisit Lisbonne, et l'*auto-da-fé* qui en fut, dit-on, la suite, en 1756.

La même année, avant de s'embarquer pour le Canada, il fut témoin des querelles entre le Clergé, le Roi et le Parlement, au sujet de la bulle *Unigenitus*, et des billets de confession.

A son arrivée à Québec, le plus grand désordre et une famine affreuse regnaient dans la colonie : la plupart des habitans étaient réduits à se nourrir de chair de cheval. Il eut d'abord l'idée de s'en retourner en France dans le même vaisseau, lorsqu'il aurait déchargé sa cargaison ; mais quelques Français de marque dans la colonie, l'engagèrent à y demeurer, et le protégèrent beaucoup. On peut ajouter qu'il avait eu une traversée longue et malheureuse : la moitié des gens de l'équipage avait péri, faute d'eau et de vivres : dans le golfe, on avait rencontré des croiseurs anglais ; ce qui avait obligé de rebrousser chemin, et de passer ensuite par le détroit de Belleisle.

Mr. L. se trouva à Carillon, la veille de la bataille qui eut lieu en cet endroit le 8 Juillet 1758, ayant été envoyé à l'armée française avec plusieurs bateaux chargés de provisions.

Quelque tems après la prise du pays par les Anglais, il repassa en France, et négocia à Paris, des billets d'ordonnance pour divers Canadiens, au montant de plusieurs millions, à 75 pour cent de perte, avec des marchands anglais, qui se faisaient payer en entier par le gouvernement, (comme il l'apprit ensuite,) d'après le traité de paix. Il vit pendre en effigie, l'intendant BIGOT, et plusieurs autres, pour leurs rapines dans la colonie.

Mr. L. se montra toujours zélé pour le bien public : il fut un de ceux qui s'intéressèrent le plus vivement en faveur de l'infortuné Mr. DU CALVET ; il fut aussi un des premiers à demander l'heureuse constitution dont nous jouissons.

Mr. L. se maria deux fois, la seconde dans un âge très avancé. Il eut de sa dernière femme (Mademoiselle LAFORCE) plusieurs enfans, dont l'éducation et le bien-être futur furent, dans les dernières années de sa vie, l'objet de sa tendre sollicitude. Dès avant son second mariage, il s'était acquis dans le commerce, par une honnête industrie, l'économie et la prudence, une fortune considérable pour le tems. Quoiqu'il n'eût pas reçu dans sa jeunesse une éducation classique, ses voyages, les affaires, et la lecture de